

“*The King is pregnant!*”
Métamorphose du masculin
et visibilité du féminin dans
La Main gauche de la nuit
d’Ursula K. Le Guin

IRÈNE LANGLET

Laboratoire LISAA (EA 4120), Université Gustave Eiffel

Dans la « science-fiction », il est souvent davantage question de fiction que de « science » (au sens de construction des savoirs, méthodique, théorique et validée), au point que l’histoire du genre a vu émerger un sous-genre spécifique abritant les histoires où la science est effectivement questionnée (à travers ses théories, pratiques et sociologies précises et plausibles) : la *hard science fiction*. Les autres domaines de cette subculture n’en sont pas moins saturés de savoirs, et les interroger constitue même précisément l’une de ses spécialités revendiquées. La fin du xx^e siècle a notamment vu le champ disciplinaire de ces « savoirs » dont la SF est friande élargi au vaste ensemble des « sciences molles », humaines ou sociales, où Charles P. Snow¹ voyait une « deuxième culture » faisant face aux sciences « dures » ; certains suggèrent alors que l’acronyme SF recouvre plutôt les mots « speculative fiction ». C’est dans ce cadre, et non dans celui d’une investigation *hard SF* de physique quantique ou de terraformation, que le roman *La Main gauche de la nuit* d’Ursula Le Guin (1969) passe au crible les rôles sociaux de sexe et de genre. D’une exceptionnelle notoriété, ce roman est souvent présenté comme « mettant en scène des êtres asexués », ce qui n’est pas exact et ne rend pas justice à sa façon de questionner les savoirs sur le genre (*gender*). En particulier, les phénomènes de résistance du genre (masculin, pour ce roman) sont au moins aussi intéressants que leur désintégration au sein d’un monde, d’une biologie et d’une organisation sociales imaginaires sur une autre planète. Par des choix de vocabulaire, de construction narrative et d’inscription dans les fictions de genre (*genre*), le roman élabore une tension paradoxale entre la question du genre (*gender*) et son invisibilisation. D’un côté, l’assignation sexuelle est au coeur du système biologique, sexuel et épistémologique de l’univers

1 Charles P. Snow, *Les Deux cultures* [1959], trad. C. Noel, Paris, J.J. Pauvert, 1968.

imaginaire, autrement dit de ses savoirs (sa *xéno-encyclopédie*, selon un terme de Richard saint-Gelais²) ; de l'autre, un usage grammatical universaliste des pronoms tend au moins à l'invisibiliser, au pire à en biaiser les représentations vers un masculin de référence. Le questionnement court entre ces deux pôles de tension par le biais du ressort narratif de la métamorphose. Puissant levier d'émancipation, la métamorphose témoigne non seulement de l'issue désaliénée que des difficultés rencontrées lors du processus de désaliénation. Cette dernière s'actualise à tous les niveaux du roman, y compris celle de la posture de l'autrice, et de son féminisme progressivement gagné à l'argument différentialiste (c'est-à-dire qui tire les arguments de sa défense des femmes, non d'une universalité du sujet en droit, mais d'une différence de nature et/ou de fonction entre les statuts des femmes et des hommes dans les sociétés et les cultures). *La Main gauche*, cinquante ans après sa parution, articule ainsi les contraintes architextuelles (le genre littéraire) et l'impatte lexicale (le pronom neutre forcément masculin) dans une expérience épistémologique d'écriture de la visibilité.

Le roman s'ouvre sur la cérémonie d'inauguration d'un pont, dans une civilisation extra-terrestre. Genly Ai, un envoyé de l'Ekumen, assiste à la cérémonie parmi les officiels ; c'est le narrateur principal (mais pas unique), homodiégétique. L'Ekumen, c'est la « Ligue de tous les mondes », une sorte de confédération intergalactique ; son nom donne son titre au cycle romanesque, désigné parfois « Ligue de tous les mondes » ou, plus proche de l'anglais, « Cycle de Hain » (Hain est la planète d'origine de l'Ekumen). Genly est là pour proposer aux êtres humains de la planète Gethen d'entrer dans la ligue. Ensuite, le roman narre les bouleversements politiques que sa présence entraîne dans les différentes nations de la planète, à travers des péripéties diplomatiques qui le mènent d'intrigues de cour en camp de concentration puis en aventure de haute montagne. Son principal allié est Therem Harth rem ir Estraven, un puissant conseiller du roi. La narration connaît des alternances énonciatives : plus le roman avance, plus nombreux sont les chapitres pris en charge par Estraven (sous la forme de son journal, parfois) ; certains chapitres sont également faits de rapports pour l'Ekumen, retranscrivant des contes ou des considérations ethnologiques : ils sont diversement signés, parfois pas du tout. Les chapitres xv à xix (sur vingt) sont consacrés à l'aventure maîtresse de Genly et Estraven : environ 1 500 km franchis à pied à travers les montagnes glacées de cette planète surnommée Winter (Nivôse), où le climat est si rude qu'il n'y existe aucun animal volant et que les maisons possèdent une porte d'été (au ras du sol) et une porte d'hiver (au-dessus du niveau de l'enneigement).

2 Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Paris, Nota Bene, 1999.

L'architecture des portes d'hiver ne se comprend qu'au bout de plusieurs pages ; la première mention de la « porte d'hiver » d'une maison est donnée dans le fil de la narration, sans autre explication. La théorie de la SF appelle ces éléments des *novums*, leur effet un estrangement cognitif, et l'ensemble des savoirs qu'ils composent peu à peu, et qui sous-tend le monde imaginaire, une « xéno-encyclopédie », elle-même venant prendre place dans une culture globale de SF développant sa propre intertextualité articulée à ces opérations de lecture, que l'on désigne parfois comme *megatext*, parfois comme macro-texte³. Comme dans tous les romans de science-fiction, les aventures de Genly et Estraven forment l'armature narrative d'une élaboration de monde et d'un *estrangement* cognitif⁴ (autrement dit, d'un effort nécessaire à la compréhension d'un autre monde, avec d'autres lois). Certains *novums* supportent une narration plus explicitement didactique, par exemple celle du calendrier de Gethen :

Je partirai du 44^e diurne de l'an 1491. En Karhäide, nation de la planète Nivöse, c'était Odharhahad Tuwa, soit le 22^e jour du troisième mois de l'an I. Ici, c'est toujours l'an I. Mais la datation de toutes les années passées et futures est modifiée à chaque retour du Nouvel An [...] ⁵ (p. 9-10)

Le *novum* le plus célèbre de ce roman est le « kemma » (en anglais « *kemmer* »), lui-même pris dans une xéno-encyclopédie ethnologique qui rend les humains de Gethen radicalement différents des Terriens (dont ils sont pourtant cousins éloignés : le cycle en fait état, par bribes). Le prière d'insérer de la première traduction en français l'annonce sans ambiguïté (que ce soit chez Laffont ou au Livre de poche dans les rééditions) :

Sur Gethen, la planète glacée que les premiers Envoyés ont baptisé HIVER, il n'y a ni hommes ni femmes, seulement des êtres humains. Des êtres humains androgynes qui, dans certaines circonstances, adoptent les caractères de l'un ou l'autre sexe. Les sociétés nombreuses qui se partagent Gethen portent toutes la marque de cette indifférenciation sexuelle.

3 Voir Damien Broderick, *Reading by Starlight. Postmodern science fiction*, Londres et New York, Routledge, 1995, et Bréan, *La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PUPS, 2012

4 Pour une synthèse de cette proposition théorique et de ses consolidations depuis 1978, voir Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Paris, Nota Bene, 1999 ; Irène Langlet, *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, coll. « U », Paris, Armand Colin, 2006 ; Simon Bréan, *op. cit.*

5 Édition utilisée : Ursula K. Le Guin, *La Main gauche de la nuit* [*The Left Hand of Darkness*, 1969], trad. J. Bailhache, coll. « Ailleurs et Demain », Paris, Robert Laffont, 1971 ; Paris, UGE, Livre de poche, 2006, n° 7285.

L'expression « certaines circonstances » de ce résumé recouvre le cycle biologique du *kemma*, qui apparaît comme une période de rut à travers le récit de l'Envoyé. Selon le contact noué avec un autre Généthien ou une autre Généthienne, on devient alors mâle ou femelle, le cas échéant on porte un enfant, puis on revient à la situation indifférenciée lorsque le *kemma* se termine (ou la grossesse), jusqu'au prochain cycle. Genly est confronté aux *kemmas* de plusieurs des protagonistes, au cours de l'aventure, et notamment celui du roi, puis celui d'Estraven. Réciproquement, les gens de la planète Gethen, à son contact, éprouvent du dégoût car il leur apparaît comme « en rut continu », ce qu'ils qualifient d'extrême perversion. Les certitudes de Genly au sujet de ce qui fait le propre d'un homme ou d'une femme sont bien évidemment ébranlées, notamment (mais pas seulement) parce que quelque chose qui ressemble à un amour se développe entre lui et Estraven.

À travers ce résumé, *La Main gauche* apparaît comme un roman de la métamorphose, à plusieurs niveaux. Au niveau diégétique, la métamorphose se produit à l'échelle des personnages : les Géthéniens et leur transformation périodique entrent dans le vaste corpus des êtres métamorphiques, nombreux dans les littératures populaires dites de l'imaginaire (fantastique, horreur, SF, fantasy) : zombies, vampires, blanches-biches et loups-garous. La SF apprécie aussi les lépidoptères, comme Nabokov : un exemple classique apparaît dans *Voices of Heaven* de Frederik Pohl, traduit par *Dialogue avec l'extra-terrestre*⁶. *La Main gauche* est aussi roman de la métamorphose à échelle de monde, puisqu'il raconte comment Gethen se modifie au contact de l'Ekumen, dans des mutations imagologiques (images qu'on se fait de l'autre civilisation⁷). À ce titre, il est exemplaire d'un sous-genre de la SF, le *planet opera*⁸. Fredric Jameson, le philosophe marxiste le plus fêru de SF, voit dans ce roman une expérience de pensée consistant en une réduction

6 Frederik Pohl, *Dialogue avec l'extraterrestre* [*Voices of Heaven*, 1994], trad. Bernadette Emerich, Paris, J'ai Lu, 1996.

7 Voir Françoise Lavocat, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, 2012, en ligne, : <http://www.vox-poetica.org/t/articles/lavocat2012.html>, consulté en août 2019.

8 Stan Baretts définit ainsi le *planet opera* : « Romans ou cycles dont toute l'action se trouve située sur une planète imaginaire dont la configuration astronomique, géographique et géologique ainsi que la faune, la flore et/ou la population autochtone influent sur le déroulement de l'action. » (Stan Baretts, *Le Science-fictionnaire*, Paris, Denoël, vol. II, 1994). Si l'on est attentif aux procédés poétiques plutôt qu'à leurs effets, on dira plutôt que le récit est agencé de telle sorte que l'action rende nécessaire des développements sur la configuration astronomique, géographique et géologique ainsi que la faune, la flore et/ou la population autochtone (cf. Langlet, *op. cit.*, chapitre 1).

de monde⁹. La thèse foucauldienne du biopouvoir s'y trouve mise en question en raison de la physiologie particulière des personnages ; l'expérience élabore ainsi une civilisation sans libido, et dès lors dénuée du soubassement essentiel au développement du capitalisme de consommation, puisque ce dernier est fondé sur une stimulation de la demande soumise à une perpétuelle excitation. La narration met par exemple en place une temporalité lente, et un appareil de production techniquement avancé (usines, trains, radio) qui s'est développé sans révolution industrielle. *La Main gauche* est un roman de la métamorphose également sur le plan éthique, à échelle de valeurs, car le contact avec Estraven fait progressivement muter les représentations des hommes et femmes de Genly Ai. L'échelle énonciative en est ébranlée, puisqu'il est le premier narrateur (on a dit que ce roman composite était nourri par des points de vue et des types de texte contrastés). Le plan éthique est le plus souvent choisi par la critique féministe, car elle met en scène les représentations et les stéréotypes : on a reconnu à Le Guin l'effort de les questionner, mais on lui a reproché de n'avoir pas été assez loin¹⁰. Enfin, à échelle narratologique, les points de vue alternés de Genly Ai et Estraven, ainsi que les légendes intercalaires, s'influencent réciproquement pour un déchiffrement de plus en plus « fluide », qui préfigure ce que la « troisième vague » féministe au tournant du xxi^e siècle a popularisé comme une « fluidité » des identités de genre. Toutes ces métamorphoses, chacune à son échelle, ont joué leur rôle dans le succès considérable du roman, couronné dès 1970 par les deux plus importants prix littéraires de SF nord-américains (prix Hugo et prix Nebula).

La métamorphose la plus visible est bien évidemment celle des personnages, qui permet d'établir en quoi *La Main gauche* est un roman de la visibilité des femmes, et de leurs savoirs. Car les femmes y sont à la fois omniprésentes et invisibles, ce qui n'est pas sans soulever d'insolubles contradictions. Elles apparaissent dans des notations comme celle-ci, où le choc des cultures est mis en scène dans le renversement classique du « point de vue de Sirius » :

- Qu'est-ce que c'est ? dit [le roi] [...].
- Une personne native de Cime, du sexe féminin. [...]
- De façon permanente ?

9 Fredric Jameson, "World Reduction in Le Guin: The Emergence of Utopian Narrative", *Science Fiction Studies*, n° 7, Volume II, Part III, nov. 1975, traduit en français par N. Vieillecazes sous le titre « La réduction du monde chez Le Guin », in F. Jameson, *Penser avec la science-fiction*, Paris, Max Milo, 2008.

10 Stanislas Lem, en particulier, dans un article de la revue *SF Commentary* intitulé "Lost Opportunities" en 1971, ouvre un débat qui oriente durablement la réception du roman (cité par Tim Tillack, cf. infra).

– Oui.

Il laissa tomber le cube et, continuant à se dandiner d'un pied sur l'autre, il me fixa des yeux, ou fixa un point plus éloigné, la lueur du feu jouant sur son visage.

– Ils sont tous comme ça – tous comme vous ?

[...]

– Oui, la physiologie sexuelle des Géthéniens est, dans l'état actuel de nos connaissances, un phénomène unique parmi les êtres humains.

– Ils sont donc tous, sur ces autres planètes, continuellement en chaleur ? C'est le paradis de la perversion sexuelle. [...] C'est peut-être un fait, mais je trouve cela répugnant, et je ne vois pas pourquoi des êtres humains normaux comme nous autres désireraient ou toléreraient des relations quelconques avec des créatures si monstrueusement différentes. (p. 48-49)

Il se révèle assez vite que l'hermaphrodisme, ou l'androgynie des humains de Gethen conduit moins le récit à une indifférenciation parfaite qu'à une constante métamorphose du point de vue masculin en point de vue féminin, ce qui est loin d'être la même chose et tombe, dès la publication en 1969, sous le feu de la critique, féministe ou non (on va le voir). On peut bien, en effet, regretter qu'un tel choix reconduise le défaut systémique si âprement combattu par le féminisme : que le genre féminin soit celui de la différence, et que l'universel ait implicitement le genre masculin, avec tous les effets de domination afférents. Ce problème peut sembler lié au personnage-narrateur Genly Aï et à ses préjugés, dont il semble d'ailleurs lui-même tout à fait conscient, lorsqu'il écrit au début du roman : « J'étais encore incapable de voir les êtres de cette planète comme ils se voient eux-mêmes. Je m'y efforçais, mais sans réussir à autre chose qu'à voir en chaque habitant d'abord un homme, ensuite une femme » (p. 21).

Ainsi, dans ce roman, le genre visible mais non questionné en tant que genre, c'est le masculin ; le genre omniprésent en tant que genre (c'est-à-dire désigné comme différence), mais invisibilisé, c'est le féminin. Un passage de la fin du roman le dit assez bien. Estraven note un échange avec Genly dans son journal intime ; la scène se passe pendant la longue marche en haute montagne. Estraven est en kemma, et son état l'amène à poser la question que, finalement, il n'a jamais posée :

– Dites-moi, en quoi différent-ils de vous, les êtres de votre race qui sont de l'autre sexe ?

Il paraît saisi, et je le suis moi-même d'avoir pu poser pareille question. Pour se permettre de telles familiarités, il faut vraiment être en kemma. Nous sommes gênés tous les deux.

– C'est vrai, vous n'avez jamais vu de femme*, je ne m'en étais pas encore avisé (p. 271)

La note* indique : « Femme : mot du langage terrien désignant un être femelle unisexe. » Ce passage prend une fonction largement métadiscursive,

en formulant ce que le discours romanesque exhibe tout en le masquant, depuis 270 pages.

Toute cette question féminine, et féministe, a été amplement étudiée en anglais. On a pu par exemple débattre de la meilleure qualification de ces personnages extraterrestres, qui forment ensemble une puissante expérience de pensée : sont-ils asexués ? hermaphrodites ? androgynes ou gynandres ?¹¹ Ce qui est sûr, c'est que *La Main gauche* est assez clairement, à rebours de la tendance que suivent ses contemporains, « un roman féministe sans femmes ». Ursula Le Guin a été autant encensée que critiquée pour *La Main gauche* : d'un côté, elle a décroché les prix canoniques de reconnaissance, en se posant d'abord comme la première femme à recevoir le prix Hugo en 1970, puis en cumulant les prix Locus de « meilleur roman de tous les temps » (en 1975, 1987 et 1998). En 1979, dix ans après sa publication, *La Main gauche* est traduit en sept langues et atteint sa 27^e réédition en anglais¹². D'un autre côté, on lui a reproché des failles dans l'invention de son monde censément asexué (on désignerait plutôt cela, en 2019, comme des biais de genre), et un mode d'écriture qui ne permet pas d'aller jusqu'au bout de son expérience de pensée, lisible en particulier dans l'usage des pronoms¹³.

En 2018, l'hommage nécrologique que lui a rendu la revue doyenne *Science Fiction Studies*, qu'elle a contribué à fonder en 1973, revient largement sur la controverse née au sein de la « 2^e vague féministe » au sujet de ce roman où « même si tout le monde est désigné avec “il”, il n'est pas question des hommes » (« *even if everybody in it is called he, it is not about men.* ») Ces mots sont ceux de Le Guin en 2017, quelque temps avant sa mort, lors d'une évocation de cette controverse. Dès 1976, elle amorce un *mea culpa* dans un essai intitulé “Is Gender Necessary ?”¹⁴. Les formulations sont révisées en 1988 ; à partir de cette date, l'essai se présente avec les révisions marginales,

11 Une synthèse assez récente peut se trouver chez Amy M. Clarke, *Ursula K. Le Guin's Journey to Post-Feminism*, Jefferson, McFarland, 2010.

12 Source : The Internet Speculative Fiction Database (ISFDB), 1995-2019, données relatives à *The Left Hand of Darkness*, en ligne : <http://www.isfdb.org/cgi-bin/title.cgi?7662>, consulté en août 2019.

13 Tim Tillack, “The critical reception of Ursula K. Le Guin's ‘Left Hand of Darkness’”, blog personnel *The Knowledge Eater*, 2 octobre 2011 : <http://knowledgeeater.blogspot.com/2011/10/essay-critical-reception-of-le-guins.html>, consulté en août 2019.

14 Ursula Le Guin, “Is Gender necessary?”; original publié dans S. J. Anderson, V. N. McIntyre (eds), *Aurora: Beyond Equality*, New York, Fawcett Publications Inc., 1976. Repris dans *The Language of the Night*, New York, Harper Collins, 1979 ; repris et révisé sous le titre « Is Gender Necessary – Redux », dans la deuxième édition de *The Language of the Night*, New York, Harper Collins, 1989. Le texte n'a pas été repris dans le volume traduit en français par F. Guèvremont, *Le Langage de la nuit*, Paris, Aux Forges de Vulcain, 2016.

à l'instar de la « Note et digression » de Valéry qui précède l'*Introduction à Léonard de Vinci*¹⁵. Voici par exemple le passage où l'on peut lire le refus véhément de forger un pronom épïcène, en 1976 (“*I utterly refuse*”) ; et, en 1988, la révision de sa position¹⁶.

I could have decided whether a Gethenian had *no animus or anima, or both, or an animus*.¹⁰ . . . But the central failure in this area comes up in the frequent criticism I receive, that the Gethenians seem like *men*, instead of *menwomen*.

This rises in part from the choice of pronoun. I call Gethenians “*he*” because I utterly refuse to mangle English by inventing a pronoun for “*he/she*.”¹¹

“*He*” is the generic pronoun, damn it, in English. (I envy the

“This ‘utter refusal’ of 1968 restated in 1976 collapsed, utterly, within a couple of years more. I still dislike invented pronouns, but now dislike them less than the so-called generic pronoun he/him/his, which does in fact exclude women from discourse; and which was an invention of male grammarians, for until the sixteenth century the English generic singular pronoun was they/them/their, as it still is in English and American

170

THE LANGUAGE OF THE NIGHT

Japanese, who, I am told, do have a *he/she* pronoun.) But I do not consider this really

colloquial speech. It should be restored to the written language and let the students

Plus loin, après ces exclamations, elle écrit, et ce dès 1976: “The pronouns wouldn’t matter at all if I had been cleverer at showing the ‘female’ component of the Gethenian character in action.” Problème de l’œuf ou de la poule : qu’est-ce qui vient en premier, le pronom ou la « composante féminine » des personnages ? Le Guin corrige en 1988 : c’est précisément si elle avait compris à quel point les pronoms déterminent sa propre pensée et sa propre invention qu’elle aurait atteint cette « intelligence ». Le *mea culpa* de 1976 en reste à une difficulté de composition du roman ; celui de 1988 admet l’impasse linguistique. Le Guin n’en reste pas là, et teste diverses solutions ; par exemple en 1985, pour une adaptation théâtrale

15 J’ai consacré une étude à ces essais avec marge dans « Marges de l’essai », dans Forest P. et Szkilnik M., *Théorie des marges littéraires*, coll. « Horizons comparatistes », Nantes, éditions Cécile Defaut, 2005, p. 180-196

16 Le Guin, “Is Gender...”, *op. cit.*, p. 170.

de *La Main gauche*, elle invente des pronoms spécifiquement géthéniens, qui lui permettent de désigner les individus en kemma, en pré-kemma, hors-kemma, etc¹⁷. La part d'étrangement du genre SF lui offre alors une porte de sortie du problème du genre social. L'étrangement cognitif vient relayer ici la déconstruction avant qu'elle ait atteint son terme ; l'extension xéno-encyclopédique s'inspire ici d'une dynamique ethnologique observable dans de nombreuses cultures réelles qui fonctionnent de cette manière, avec des désignations variables selon la position familiale ou sociale (à commencer par la culture occidentale, qui s'acharne à désigner différemment les femmes célibataires et les femmes mariées). La métamorphose reste au cœur de la fiction sexuelle de *La Main gauche*, dont l'écriture n'est finalement jamais celle de l'asexe ou de l'hermaphrodite ; la « fluidité » de genre reste à construire et ce roman, qui en accumule les indices et les séquences au sein de son récit, en reste à la fiction d'un genre masculin métamorphique.

Ainsi, le roman de Le Guin n'est pas seulement un roman féministe sans femmes ; son assise linguistique, établie au premier chef par la systématisation du masculin dans la désignation des personnages, fait de *La Main gauche* un cas d'étude exemplaire de métamorphose écrite par une femme selon les normes du masculin. En ce sens, et du point de vue sociocritique, il faudrait ajouter aux échelles des métamorphoses exemplifiées par le roman celle d'une posture d'autrice : l'universalisme défendu par Le Guin en 1976 est infléchi ensuite, au cours d'un cheminement qui touche toute son œuvre¹⁸. En outre, ce qui a pu apparaître comme un défaut, au sein de la 2^e vague féministe entre 1970 et 1980, s'est retourné, lors la 3^e vague, en qualité maîtresse. Exempt, ou quasi, de revendication féministe explicite, et tournant le dos au scénario d'un renversement de pouvoir alors plutôt favori dans la littérature de genre (comme chez Pamela Sargent – cf. infra), le roman de Le Guin est saturé de ce que Butler appellera plus tard un trouble dans le genre¹⁹. Cette fluidité du genre, telle qu'elle nous est familière en 2018, est l'objet en 1969 d'une expérience de pensée rien moins que malaisée à formuler, et qui a encore besoin de la formule narrative de la métamorphose d'un genre en un autre. (Anne Garréta, dans *Sphynx*²⁰, près de vingt ans après *La Main*

17 Voir Jon Michaud, "A Safe Trip into Androgyny", *The New Yorker*, 21 juillet 2009, en ligne, <https://www.newyorker.com/books/book-club/a-safe-trip-into-androgyny>, consulté en août 2019.

18 Voir Langlet Irène, « "La fille de la pêcheuse" dans le réseau des essais féministes de Le Guin », *ReS Futuræ*, n° 13, 2019, en ligne, <http://journals.openedition.org/resf/2306> ; DOI : 10.4000/resf.2306, consulté en août 2019.

19 Judith Butler, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990, traduit en français par *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.

20 Anne F. Garréta, *Sphynx*, Paris, Grasset, 1986.

gauche, donne l'exemple d'une formule d'écriture indifférenciée qui parvient à échapper au piège linguistique.)

La contrainte de genre littéraire (car les littératures de genre sont dans une large mesure des littératures à contrainte – contraintes non oulipiennes, mais pas moins fortes²¹) trace ici, à l'évidence, un front stratégique avec la contrainte sociale des assignations de genre. L'édition en anglais dite du 25^e anniversaire, en 1995, en témoigne : elle comporte un nouvel essai au sujet des pronoms de *La Main gauche*²² ainsi que quatre annexes expérimentales qui font varier les options linguistiques de quelques chapitres (chapitre I avec pronoms féminins partout, ou avec pronoms inventés partout, ou encore chapitre IX avec pronoms qui se modifient une fois que le personnage entre en kemma). Ces annexes n'ont pas été reprises dans toutes les éditions suivantes, et Le Guin écrit clairement dans l'essai introduisant cette édition du 25^e anniversaire qu'elle ne modifiera pas le roman : ce serait non seulement tricher, mais réduire à néant l'effet déjà considérable de ce récit sur les représentations des hommes et des femmes, en dépit de « l'obstination des pronoms²³ ». Publiées plus tard dans divers recueils, notamment *L'Anniversaire du monde*, des nouvelles appliquent l'invention du kemma à des personnages qui ouvrent le point de vue des femmes, ou des homosexuels, sur l'univers de *La Main gauche* ; mais le roman demeure tel qu'il a été écrit en 1969. À sa lecture, on vérifie aisément que la supposée indifférenciation cycliquement rompue se présente plutôt comme une constante métamorphose des hommes en femmes. Jamais des femmes en hommes. Cette nuance a un effet de déconstruction du genre, qui va au-delà de la veine féministe de combat au sein de laquelle il paraît en 1969, et dont les scénarios les plus fréquents sont le renversement de la domination de genre (les femmes gouvernent le monde) ou l'insurrection (dans l'ordre du discours comme dans l'ordre de la Cité²⁴).

Car la métamorphose du genre ne se cantonne évidemment pas à la désignation des personnages : l'armature pronominale soutient le choix narratologique des points de vue. D'abord, celui du personnage-narrateur Genly Ai et par conséquent de ses préjugés, dont il est parfaitement conscient, en

21 Voir Simon Bréan, Clément Pieyre, « Les chaînes de l'avenir : la science-fiction est-elle une littérature à contraintes ? », *Recto/Verso* n° 4, « Mauvais Genres », janvier 2009, [en ligne], <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article143>, consulté en août 2019

22 Ursula K. Le Guin, « The Gender of Pronouns », Afterword to *The Left Hand of Darkness*, 25th Anniversary Edition, New York, Walker & Co, 1994.

23 *Ibid.*

24 On peut citer à titre d'exemple de renversement de la domination : Pamela Sargent, *Le Rivage des femmes* [*The Shore of Women*, 1986], coll. « Ailleurs et demain », Paris, Laffont, 1986 ; à titre d'exemple d'insurrection politique et discursive, Joanna Russ, *L'autre moitié de l'homme* [*The Female Man*, 1975], coll. « Ailleurs et demain », Paris, Laffont, 1977.

bon Envoyé confédéral formé à rencontrer des extra-terrestres. On l'apprend vite, on l'a vu, dès le chapitre 1, c'est-à-dire (comme pour les « portes d'hiver ») avant d'avoir pu développer un savoir xéno-encyclopédique sur ces extraterrestres. Mais la notation de Genly est l'occasion de développer ces présupposés de genre, sur lesquels il semble avoir moins de recul critique :

J'étais encore incapable de voir les êtres de cette planète comme ils se voient eux-mêmes. Je m'y efforçais, mais sans réussir à autre chose qu'à voir en chaque habitant d'abord un homme, ensuite une femme, également gêné de le ranger artificiellement dans l'une ou l'autre de ces catégories, si étrangères à sa nature et si essentielles à la mienne. [...] je pensais qu'Estraven, à table, avait joué un rôle typiquement féminin : charme, tact, manque de solidité, subtilité, finasserie. Peut-être étaient-ce cette mollesse et cette souplesse féminines qui m'inspiraient méfiance et antipathie. Pourtant, comment pouvais-je voir une femme en cette sombre présence ironique et puissante qui me faisait face, faiblement éclairée par la lueur du feu, et d'autre part si je faisais de cet être un homme, je sentais que c'était faux, que c'était une imposture. [...] Sa voix était douce et résonnante, mais sans profondeur ; ce n'était guère une voix d'homme mais pas davantage une voix de femme (p. 21).

C'est donc par le malaise d'un homme (un humain mâle) que l'on est instruit, sibyllinement d'abord, sur l'exo-anthropologie gethénienne. Ce choix est astucieux, car il met en place une énonciation partiellement non-fiable qui impose à la lecture de rester vigilante et de développer sa propre évaluation des phénomènes – et sa propre révision des normes. De plus, en lui faisant endosser ces constatations mi-critiques, mi-immérgées dans le préjugé de genre, l'écriture permet aux chapitres énoncés par Genly de rester cohérents même lorsqu'ils imposent le masculin, y compris la retranscription de conte du chapitre IV : c'est lui qui le rapporte, et la possible déformation qu'il impose aux identités asexuées de Gethen entre dans la plausibilité de cette parole rapportée.

On attendrait toutefois, en toute plausibilité, qu'il croise la route d'un personnage féminin de temps à autre. Ce n'est pas le cas ; lorsqu'il parle de « sa logeuse » (*“my landlady”*), c'est, de son propre aveu, à l'aune de critères sexistes :

« Ma logeuse », intarissable bavard, m'a aidé à organiser mon voyage à l'est. [...] Et patati et patata [*and so on*]. Il était loquace, ai-je dit [...]. C'était mon chef d'ilôt – ma « logeuse », pensais-je, parce qu'il avait des fesses rebondies qui frétilaient lorsqu'il marchait, une grosse face molle, une nature indiscreète et fouineuse, une âme basse autant que maternelle. (p. 60-61)

De façon plus troublante pour le lecteur, deux autres chapitres renchérisent dans la masculinité énonciative alors que leur énonciation est gethénienne : l'un (chapitre II) est un « Document anonyme datant du règne d'Argaven VIII » (un document d'archives, puisque l'histoire se passe sous le règne d'Argaven XV) et se présente comme un récit familial (histoire de deux frères, « *two brothers* »). L'autre (chapitre VI) est un chapitre de la narration romanesque, énoncé par Estraven. Or, Estraven est précisément cet être décrit au chapitre I comme ni homme ni femme, étranger à ces catégories ; il se voit néanmoins interpellé par son « cuisinier » (*cook*) : « monsieur » (*lord*). Certes, le pronom générique est masculin en anglais, et on a vu comme Le Guin le rappelle avec un virulent “*damn it!*”, en 1976. Mais pourquoi ce *lord*? Les épisodes du récit ne réorientent jamais ce choix socio-thématique : Estraven fuit en exil par voie de mer et de nuit, subit un interrogatoire policier, se cache au sein d'une usine de poissonnerie (avec des scènes de camaraderie virile), finit par être reconnu par un diplomate, est réintégré dans les intrigues de cour, où il finit par interpeller ses homologues : « Messieurs » (*Gentlemen*). On comprend que Le Guin ait été critiquée sur cet axe principal, notamment par Joanna Russ : dans un article consacré à l'image des femmes dans la SF, elle déplore que le roman n'ait campé que des scènes de la vie sociale assignées au masculin, en ignorant totalement leur versant féminin (vie domestique et soin des enfants, notamment). Stanislas Lem, du haut de la très forte notoriété qui est la sienne, renchérit sur ce point en 1971²⁵. La défense de Le Guin tient une quinzaine d'années ; de 1988 à 1994, elle la révisé foncièrement.

I could take out dozens of utterly unnecessary masculinizations, such as the word “man” when I meant “person” or “people” as I automatically have done in all my writing for years now. And I could use accurate words such as sib, wombchild, rather than the masculinized brother, son.²⁶

Pourtant, à y regarder de plus près, le roman de Le Guin ménage bien une réflexion sur les noms et les pronoms dès 1969, de son entame jusqu'à sa résolution. Genly Aï rend compte régulièrement de ce type de problèmes :

[...] l'homme auquel je m'adresse – je suis bien obligé de dire *homme* puisque j'ai écrit *il* et *lui* – me répond [...] (p. 13)

Lorsqu'il montre au roi Argaven cette image de femme qui répugne tant au monarque, nouveau problème – dont la brève note d'Estraven, en fin de roman, exprime en quelque sorte la symétrie.

25 Tillack, art. cité.

26 Le Guin, “The Gender of Pronouns”, art. cité.

- Qu'est-ce que c'est ? dit [le roi] [...].
- Une personne native de Cime, du sexe féminin. [...] Il me fallait employer le mot réservé par les Géthéniens à un être se trouvant dans la phase culminante du kemma ; sinon j'aurais dû faire usage du mot désignant un animal femelle.
- De façon permanente ?
- Oui. (p. 48)

L'étrangeté qui se détache sur le fond de cette prétendue asexualité, c'est globalement le féminin. Animal, en rut, ou gravide : lorsqu'il cherche l'équivalent de « femme » en langage extraterrestre, les sèmes attachés à sa définition du « féminin » par Genly sont glaçants²⁷. Lorsqu'Estraven cherche à comprendre le langage terrien, la définition est plus neutre et se cantonne, on l'a vu, à préciser la permanence de l'assignation (« Femme : mot du langage terrien désignant un être femelle unisexe »). Ce passage symétrique permet d'ailleurs de prendre la mesure d'une déconstruction du genre plus approfondie que ce qu'il peut en paraître à la seule échelle pronominale, et de comprendre la fonction capitale des cinq chapitres finaux de marche en haute montagne. Ils suivent certes les codes du roman d'aventure en montagne, mais avec une lenteur narrative et une si faible teneur en péripéties qu'ils ont dérouté le premier lectorat²⁸. Ainsi leur véritable sujet ne s'en détache que mieux : c'est le cheminement de Genly Aï, qui va du refus à l'acceptation d'Estraven, jusqu'à même admettre que leur amitié relève de l'amour. Les composantes de l'aventure en montagne sont habilement exploitées pour formuler ce cheminement : les moments d'épuisement, les péripéties sur la glace, les passages obligés de description des éléments et du froid extrême, l'irritation, mais aussi le trouble naissant de la promiscuité de longue durée sont autant d'étapes dans ce cheminement. Genly Aï exprime une frustration butée au chapitre xv :

[...] enfermé que je suis dans ma virilité, je ne puis être l'ami de Therem Harth ni d'aucun autre specimen de sa race. Ces créatures qui ne sont ni hommes ni femmes, ou qui sont les deux à la fois, ces êtres cycliques, lunaires, qui se métamorphosent lorsqu'une main les effleure, ou par un coup de baguette magique comme les enfants de certains contes anciens, ils ne sont pas faits comme moi, ce ne peuvent être mes amis – pas d'amour entre nous. (p. 247)

27 Le plus glaçant restant, bien sûr, que ce personnage met en scène un réflexe culturel assez massivement partagé dans la réalité.

28 Le Guin s'attendait d'ailleurs à ce que ce roman fût un véritable « flop » : *“Left Hand looked to me like a natural flop. Its style is not the journalistic one that was then standard in science fiction, its structure is complex, it moves slowly”* (cité dans *“Realist of a Larger Reality: Ursula K. Le Guin, 1929-2018”* [Obituary], *Science Fiction Studies*, vol. 45, n° 2, juil. 2018, p. 402-406).

Le chapitre XVI, assumé par Estraven, montre le Terrien de plus en plus perplexe au cours des longs dialogues rapportés ; le chapitre XVII est occupé par un bref conte géthenien, dont le paratexte ne permet pas de connaître le rédacteur, mais dont la fonction de résonance symbolique est évidente²⁹ ; le chapitre XVIII revient à l'énonciation de Genly Ai. L'entame affiche une temporalité étrange, mais on comprend vite que Genly rédige ce chapitre longtemps après l'aventure, dont il se remémore le sentiment principal : le bonheur, la joie, et l'amour. Les descriptions d'Estraven, toujours empreintes de la dualité qui le caractérise aux yeux de l'Envoyé, adoptent des connotations désormais plus positives. Par exemple dans cet échange de regards :

[...] il me fixa d'un regard droit et plein de douceur. Dans l'éclairage rougeâtre de la tente, son visage était aussi suave, vulnérable et lointain que celui d'une femme qui vous regarde d'un air méditatif, sans mot dire (p. 285).

Ou encore dans cette convergence des savoirs qui vient désactiver leur assignation genrée :

Mon taux de métabolisme dépasse légèrement, comme ma taille et mon poids, la norme géthenienne ; Estraven a mis ces différences en ligne de compte pour le calcul de nos rations alimentaires, cela avec une minutie qu'on peut considérer comme caractéristique soit d'une bonne ménagère, soit d'un esprit scientifique [...]. (p. 278)

Roman assurément sans femmes, mais roman féministe non moins sûrement, *La Main gauche* élève le trouble dans le genre jusqu'à l'échelle de l'acte de lecture lui-même, qui engage tout ensemble la diégèse, l'énonciation, la posture d'autrice, mais aussi la dynamique de la lecture, et par conséquent le réglage du genre littéraire (*genre*) en tant qu'il encode le genre social (*gender*). Juste après le chapitre VI où Estraven est narrateur (je dis bien « narrateur », et on a vu à quel point cela pose problème), le chapitre VII intercale dans la narration un rapport sur « la question sexuelle » signé par “Ont Tot Oppong. Investigateur du premier groupe”. Ce titre et la date indiquée signalent avant tout une analepse, qui renseigne autant sur le thème annoncé que sur le cycle hainien, qui rassemble ces récits de rapprochement entre les mondes. C'est là que le lecteur, au premier tiers du roman, obtient l'exposé didactique nécessaire à son intelligence de l'intrigue et des personnages, et développe sa xéno-encyclopédie. Mais il ne l'obtient pas sans qu'un effort de défamiliarisation de genre lui soit à son tour demandé. Le rapport lui offre en effet, dans

29 Il s'agit d'un récit étiologique de création du monde, où chaque être se voit doté d'un double et où la nuit et la glace sont les deux faces de l'univers.

sa version anglophone, l'expérience d'une métamorphose interprétative : alors que les stéréotypes relatifs aux personnages explorateurs de planètes étrangères ou aux scientifiques, dans la SF de 1969 – et encore maintenant, bien souvent –, portent à considérer le narrateur Ont Tot Oppong comme masculin, le dernier paragraphe révèle un genre féminin :

[...] En définitive le facteur dominant de la vie nivôsane n'est ni la sexualité ni aucun autre élément humain ; c'est le milieu naturel, c'est leur monde glacial. Ici l'homme a un ennemi encore plus cruel que lui-même. Je suis une femme de la pacifique planète Chiffewar, bien inapte à disserter sur l'attrait de la violence et la nature de la guerre, problèmes que j'abandonne à une personne plus qualifiée. Mais vraiment je ne vois pas quel cas on peut faire de la victoire ou de la gloire lorsqu'on a passé un hiver sur Nivôse et qu'on a vu le visage terrifiant de cette planète glacée. (p. 116)

En français, un ou deux participes passés accordés ont vendu la mèche un peu plus vite, mais de façon si discrète que cela fonctionne aussi. En effet, la pirouette d'écriture permet surtout de souligner les codes sexués du *planet opera*, et elle place le lecteur dans une position comparable à celle de Genly, amené à réviser ses préjugés sur le genre présumé d'un explorateur interplanétaire, d'un envoyé diplomatique confédéral, d'un investigateur consignnant les résultats d'une mission ethnologique. De plus, cela fait de cette narratrice la détenteuse et dispensatrice du savoir le plus développé sur Gethen. Or c'est le seul personnage féminin de ce roman peuplé d'un Terrien et d'une foule de Gethéniens toujours saisis par un masculin linguistique. Ce que Richard Saint-Gelais appelle la « stratégie didactique » du roman de SF³⁰ s'accomplit ici de façon à exploiter les différents phénomènes de la lecture : adhésion, recherche d'informations, étayage de l'élaboration de monde, tension et surprises narratives.

La déconstruction ou la fluidification du genre (*gender*) passent, dans ce roman, par la métamorphose et surtout *l'étrangement* du rôle sexué. La phrase dont Le Guin déclarait être le plus contente, à ce titre (que l'on voit surgir au chap. VIII), et qui lui vaut de figurer dans le célèbre recueil de citations *Bartlett's Familiar Quotations*, pourrait ainsi résumer la composition singulière de ce roman de la métamorphose écrit par une femme à partir du point de vue des hommes : « The King was pregnant. »³¹ Mais on perdrait beaucoup à y réduire la gamme de déplacements et de défamiliarisations que concertent les vingt chapitres de ce classique de la science-fiction. Entre formules-choc et lent apprivoisement des genres, difficultés pronominales

30 Voir Saint-Gelais, *op. cit.*, chap. v.

31 Dans l'édition française utilisée : « Le roi était enceint », p. 119.

et assignations aux normes sociales, le cas de *La Main gauche* englobe, après un demi-siècle de publications, rééditions augmentées, compléments transfictionnels et interprétations critiques, non seulement un roman devenu canonique mais un épais dossier de réception critique et de compléments autographes, que ce soit par la voie des essais critiques, des prolongements transfictionnels³² ou des réécritures expérimentales. La critique du fandom³³, surtout en France, a fréquemment négligé le débat dont cette réception a été le théâtre, et classe inlassablement ce récit, depuis cinquante ans, sous les mots-clés de hermaphrodisme, androgynie, indifférenciation, neutre³⁴. On a cherché à montrer ici que les phénomènes de résistance du genre (masculin, pour ce roman) sont au moins aussi intéressants que leur désintégration : c'est tout ce qui se joue dans la métamorphose, et dans sa puissance d'émancipation

32 Richard Saint-Gelais désigne par « transfictionnalité » tout processus d'expansion de la fiction sur d'autres supports, de façon autographe ou allographe (voir *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, coll. « Poétique », Paris, Seuil, 2013). C'est le cas de plusieurs nouvelles du recueil *L'Anniversaire du monde* [*The Birthday of the World and other stories*, 2002], Paris Laffont, 2006, qui prennent place dans l'univers de Gethen.

33 Le mot *fandom* (de *fan* : « amateur passionné » et *-dom*, suffixe indiquant le domaine) désigne les communautés subculturelles actives dans les littératures de genre et les pratiques culturelles de grande consommation. Le fandom de science-fiction est l'un des premiers à se structurer aux États-Unis, dès les années 1920, autour de la revue *Amazing Stories*.

34 L'association Noosphere, qui fait un précieux travail de compilation de données, permet de parcourir une revue de presse de *La Main gauche de la nuit* au fil des rééditions, de 1971 à 1985, en ligne : <https://www.noosphere.org/livres/EditionsLivres.asp?numitem=3608&ti=1&numauteur=314>, consulté en août 2019.